Le procès de Gérard Stanley met en évidence le colonialisme des médias canadiens

15 février 2018, 19 h 36 HNE

Auteures

Candis Callison

Professeure agrégée à la Graduate School of Journalism de l’Université de la Colombie‑Britannique.

Mary-Lynn Young

Professeure agrégée à la Graduate School of Journalism de l’Université de la Colombie‑Britannique.

Déclaration

Candis Callison reçoit des subventions du CRSH et du Consortium canadien de recherche sur les médias.

Mary-Lynn Young reçoit des subventions du CRSH et du Consortium canadien de recherche sur les médias. Elle fait partie du conseil d’administration de *The Conversation Canada*.

Partenaires

L’Université de la Colombie‑Britannique est l’un des membres fondateurs de *The Conversation Canada* et lui apporte un soutien financier.

L’Université de la Colombie‑Britannique est membre de *La conversation Canada* et lui apporte un soutien financier.

Voir tous les partenaires

Que nous révèlent les événements entourant la mort de Colten Boushie, le verdict du procès et sa couverture médiatique sur le rôle joué par le journalisme et les journalistes en matière de questions autochtones au Canada? Beaucoup trop de choses.

La complicité des journaux canadiens avec le colonialisme et la violence étatique commise envers le peuple autochtone est bien documentée, et ce, depuis une époque antérieure à la Confédération. Et malgré les dernières décennies de couverture médiatique, portant notamment sur le soulèvement d’Oka, le mouvement *Idle No More* et la Commission de vérité et réconciliation, les médias grand public n’ont pas fait beaucoup de progrès.

L’importance de la question raciale

En revanche, les chercheurs et activistes autochtones ainsi que les membres de la communauté autochtone font un travail important pour resituer la vie et la mort de Colten Boushie dans son contexte colonial, non pas pour savoir si la question raciale a joué dans le décès de Colten Boushie, mais pour savoir en quoi et pour quelles raisons la question raciale est importante.

Pour ceux qui s’opposent à plus d’un siècle de journalisme au Canada, ce travail exige d’examiner les relations complexes et tenaces entre les médias d’information et le colonialisme. Dans leur livre intitulé *Seeing Red: A History of Natives in Canadian Newspapers*, Carmen Robertson et Mark Cronlund Anderson soutiennent que les médias canadiens n’ont eu de cesse — et ce, depuis une période antérieure à la Confédération — de reproduire des stéréotypes dépeignant le peuple autochtone comme lacunaire sur les plans moral, physique, mental et historique.

Cette « extranéation » contribue à « promouvoir une nation », une « communauté imaginée » du Canada, pour reprendre les termes de Benedict Anderson, termes selon lesquels le peuple autochtone est considéré comme marginal alors que la brutalité du colonialisme de peuplement est considérée comme naturelle et normale.

Les journalistes autochtones et les intellectuels publics effectuent ce travail sur les médias sociaux, où les trolls s’attaquent aux pigistes et aux médias sans but lucratif qui, eux, ne bénéficient pas, ou que très partiellement, du soutien d’ordre juridique ou institutionnel dont jouissent les médias grand public.

Ce travail consiste à rappeler sans relâche l’impact, sur leur communauté, de la suprématie blanche, du colonialisme et de l’indifférence des Canadiens envers les peuples autochtones, ainsi que les injustices permanentes et les iniquités structurelles que ces derniers subissent.

Ces problèmes comprennent notamment les femmes disparues ou assassinées, le suicide chez les jeunes, la pauvreté, le manque d’eau potable, le traumatisme intergénérationnel lié aux pensionnats, le manque d’accès à l’éducation secondaire dans les communautés du Nord — un droit accordé à tous les autres jeunes du pays — et la résilience que la communauté doit déployer lorsqu’elle est confrontée à toutes ces injustices et bien d’autres.

Étant donné tous les discours faisant valoir le journalisme comme service public, il est surprenant que les journalistes n’aient pas produit davantage de reportages et d’analyses susceptibles de transformer les systèmes qui continuent de pénaliser le peuple autochtone, y compris des jeunes tels que Colten Boushie.